

## **La hausse des taux aux Etats-Unis**

**Michel Husson, *Rouge* n°2072, 8 juillet 2004**

Alors que les marchés financiers attendaient cette mesure depuis longtemps, Alan Greenspan, le directeur de la *Fed* (la Banque centrale des Etats-Unis) vient d'augmenter son taux d'intérêt, qui passe à 1,25 %. Ce tournant met fin à une baisse impressionnante qui avait mené ce taux de 6,5 % début 2001 à 1 %. Elle avait pour objectif de préserver la croissance aux Etats-Unis, à partir du moment où la fameuse « nouvelle économie » donnait des signes de faiblesse (avant le 11 septembre soit dit en passant). Ces faibles taux d'intérêt ont dopé l'endettement (notamment le crédit hypothécaire) et permis à la consommation et au marché du logement de soutenir la consommation, malgré le recul de l'emploi.

Mais cette baisse menaçait les appétits de la finance d'un triple point de vue. A l'intérieur, elle exerçait une menace directe sur le marché des obligations, menacé d'effondrement. L'inflation ayant tendance à redémarrer (plus à cause du pétrole que des salaires), un spectre hantait à nouveau les financiers, celui de revenus réels rabetés par la hausse des prix. A côté de ces deux éléments sur lesquels insistent les commentateurs spécialisés, il y a un troisième facteur que leur courte vue les empêche d'intégrer, à savoir l'énorme déficit de la balance des paiements des Etats-Unis. La croissance de l'économie US se fait sur le dos du reste du monde : c'est une croissance à crédit financée par les entrées de capitaux, et qui s'appuie aussi sur une baisse agressive du dollar rendant les produits américains plus compétitifs. N'importe quel autre pays, placé dans la même situation, serait obligé d'avoir un taux d'intérêt suffisamment élevé pour attirer les capitaux. C'est un tout petit pas en ce sens qui vient d'être fait. Il marque sans doute les limites de la domination des Etats-Unis et souligne par contrecoup l'absurdité de la politique européenne qui préfère des taux d'intérêt élevés, une monnaie forte et des salaires bloqués, à une croissance moins atone.